

Comprendre et analyser le système scolaire avec les apprenants



L'école est un thème qui intéresse énormément les apprenants, et ce pour différents motifs. Les apprenants qui ont fait leur scolarité en Belgique ont souvent vécu l'école comme une souffrance et comme une des causes de leur illettrisme. Les apprenants étrangers qui n'ont pas été à l'école la voient comme une chance, comme un ascenseur social. Tous souhaitent comprendre comment le système fonctionne et comprendre les causes de l'échec scolaire et de la persistance de l'illettrisme. Enfin, la plupart d'entre eux sont parents et, en tant que tels, ils rencontrent souvent des difficultés dans leur relation avec l'école de leurs enfants.

Par Cécile BULENS et Magali JOSEPH

LA FORMATION intitulée *L'école : l'échec scolaire et les inégalités sociales* montre qu'il est tout à fait possible de parler de l'école, thème complexe, avec des apprenants qui ont des niveaux très différents de langue, de lecture et d'écriture.

Cette formation, mise sur pied à l'initiative de Lire et Ecrire Communauté française, réunissait un groupe d'apprenants volontaires et quelques formateurs pendant les vacances scolaires. Trois modules de trois jours en résidentiel (avril 2011, novembre 2011 et février 2012) ont ainsi été organisés. S'y sont retrouvés des apprenants belges et étrangers, vivant en Wallonie et à Bruxelles, avec, pour l'animation, une équipe comptant des formatrices, une coordinatrice en sensibilisation, une coordinatrice pédagogique et une chercheuse spécialisée sur la thématique de l'école. Ce qui est présenté ci-dessous a été réalisé lors des deux premiers modules de formation¹.

Les trajectoires scolaires des apprenants

Pour démarrer la formation, après une activité de présentation², il est important de partir de la réalité de chacun et de ses représentations. Pour ce faire, chacun reçoit une grande flèche divisée en cases, cases qui correspondent aux âges : la flèche commence à 3 ans et se termine 2 ans après la scolarité obligatoire (fixée à 18 ans en Belgique). Les participants doivent remplir leur flèche avec des papiers de couleurs et des symboles (*voir page suivante*).

¹ Certaines de ces animations ont été créées par Anne Loontjens et Joëlle Dugailly du Collectif Alpha, avec la contribution de Magali Joseph de Lire et Ecrire Bruxelles, dans le cadre des 'ateliers du mardi' coorganisés par l'Université Populaire de Bruxelles, le Collectif Alpha et l'école de Promotion sociale de Saint-Gilles.

² Voir l'article de Pascale Lassablière, p. 58.

FUCHSIA	MATERNELLE	<p>* L'enseignement spécialisé s'adresse aux enfants en difficultés spécifiques. Il est subdivisé en 8 types selon la nature de ces difficultés : retard mental plus ou moins important, déficiences physiques (motrices, visuelles, auditives...), troubles du comportement ou de l'apprentissage.</p>
JAUNE	PRIMAIRE	
BLEU	SECONDAIRE GÉNÉRAL	
ROSE	SECONDAIRE QUALIFIANT	
ORANGE	SPÉCIALISÉ*	
 CEB	ONT OBTENU UN DIPLÔME	
	ONT DOUBLÉ	
	ONT ARRÊTÉ LEURS ÉTUDES	

Chacun compose sa flèche de manière à ce qu'elle représente son parcours scolaire et les participants se retrouvent ensuite en sous-groupes. Dans un premier temps, chaque personne explique sa flèche et lorsque tous ont présenté leur parcours scolaire, ils collent les flèches les unes à côté des autres, observent le résultat, en tirent de premières observations et questions. La réalité est que les histoires qui se racontent à partir des flèches sont dans la plupart des cas, des histoires d'échec, de mise à l'écart, de marginalisation, de souffrance. Lorsque les flèches sont collées les unes à côté des autres, tout de suite l'orange de l'enseignement spécialisé saute aux yeux, le peu de diplômes obtenus aussi.

Voici quelques-unes des remarques des apprenants :

- Beaucoup d'entre nous n'ont pas de diplôme.
- Beaucoup se sont retrouvés dans l'enseignement spécialisé sans l'avoir choisi.
- Quand il y a un problème, à la place de le résoudre, on met dans l'enseignement spécial.
- Certains ont perdu leur temps à l'école.
- On a appris notre métier sur le tas.
- Beaucoup ont vécu le redoublement. Il y a un véritable forcing sur le redoublement !

- Certains ont vécu le passage automatique dans l'enseignement secondaire (surtout l'enseignement qualifiant) à cause de leur âge, sans avoir le CEB.
- Une personne en Guinée a appris à lire avec seulement le Coran.
- Au Maroc, on apprend l'arabe.

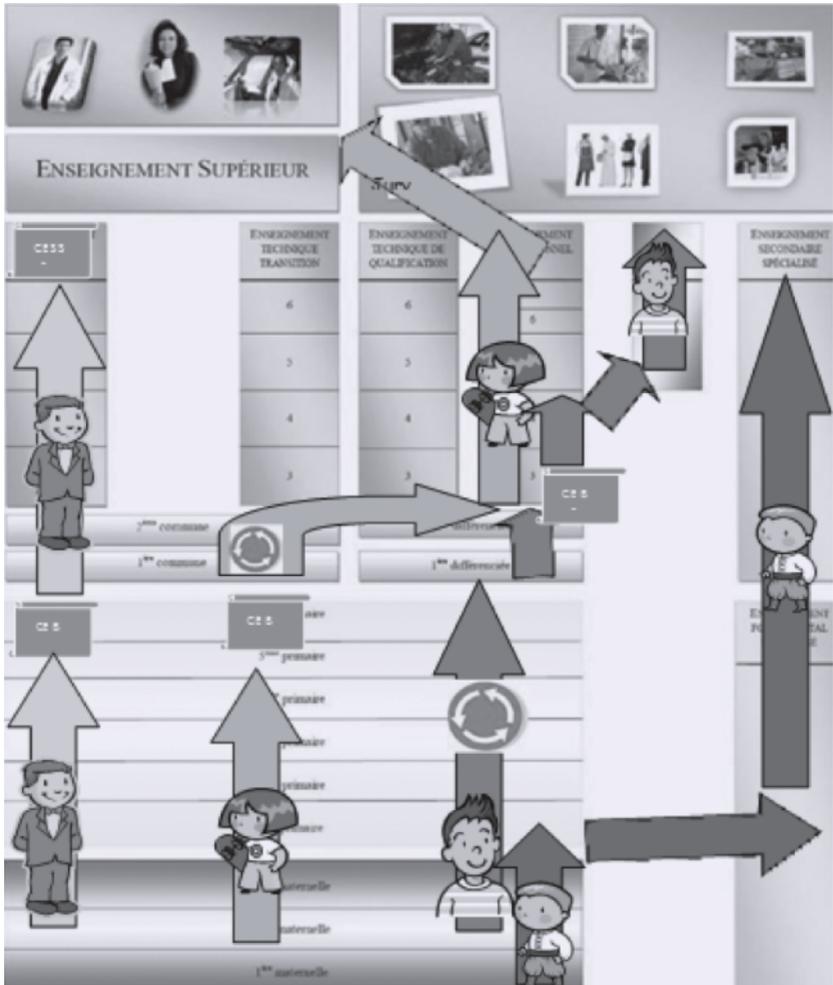
Et des questions qui ont émergé lors du travail en sous-groupes :

- Qu'est-ce qui détermine le parcours scolaire ?
- Pourquoi l'école a-t-elle autant d'influence ? d'autorité ? « Au lieu de t'apprendre, ils te désapprennent ! »
- Pourquoi si peu de CEB ?
- Quels sont les critères pour guider l'élève vers tel ou tel type d'enseignement ?
- Pourquoi tant de différences dans les écoles ?
- Qui décide de l'orientation d'un élève ?
- Sur quoi se base-t-on pour orienter un élève ?
- Comment motiver les profs ?
- Et les élèves ?
- Et les parents, dans tout ça ?

La plénière permet d'élargir le débat, mais aussi de se rendre compte que le système est complexe et qu'on ne le connaît pas bien.

À la découverte du système scolaire

Une deuxième activité permet de découvrir le système scolaire. En sous-groupes, les participants reçoivent le schéma du système scolaire sous forme de puzzle qu'ils doivent reconstituer. La chercheuse passe de groupe en groupe et répond aux questions d'éclaircissement. Ensuite, un très grand schéma du système scolaire est affiché et accompagnera le groupe tout au long des trois modules. Avoir un support visuel de grande taille auquel on pourra se référer, qu'on va compléter ou sur lequel on va ajouter des éléments tout au long de la formation est un élément important. Il symbolise la construction commune de notre savoir.



Les participants reçoivent le schéma du système scolaire sous forme de puzzle qu'ils doivent reconstituer...
Schéma qui servira ensuite à présenter le parcours de quatre enfants...

En plénière, la chercheuse présente les parcours de quatre enfants (*placés dans le schéma présentant le système scolaire ci-dessus*). Ces parcours types permettent de comprendre la complexité du système scolaire et de voir que si l'on se dirige vers la droite du tableau, vers l'enseignement qualifiant

(technique de qualification, professionnel et CEFA) et l'enseignement spécialisé, il est très compliqué, voire impossible, de revenir vers la gauche, vers l'enseignement ordinaire ou général. La description de chacun de ces parcours permet aussi de comprendre que plus on va vers la filière qualifiante, plus le nombre d'heures de cours consacrées aux matières générales diminue. Et que, bien souvent, l'orientation vers l'enseignement qualifiant n'est pas un choix ou une vocation du jeune mais bien une **relégation** : quand on rate dans l'enseignement général, on est renvoyé dans l'enseignement qualifiant, celui-ci devenant une sanction d'échec. On constate d'ailleurs que dans les CEFA (formation en alternance), plus de 50% des élèves n'ont pas le CEB (certificat délivré normalement en fin de 6^e primaire). Beaucoup d'autres constatations et analyses ont été faites suite à cette animation avec les apprenants³.

Passer du 'je' au 'nous' : les causes de l'échec scolaire

Après avoir franchi la première étape - partir de sa réalité, la comparer et la confronter avec celle des autres - on peut aborder le passage du 'je' au 'nous'. Ce passage est compliqué pour nous tous : arriver à sortir de sa propre histoire, de sa propre réalité pour évoluer vers une position d'analyse. On a du mal à accepter que certaines 'généralités' ne correspondent pas à ce qui nous est arrivé personnellement. Il faut donc revenir régulièrement sur cet exercice. On entendra souvent au cours des trois modules : « *oui, mais pour moi, c'était différent* », « *mais je connais quelqu'un qui.....* ».

Un travail en sous-groupes permet d'opérer une première fois ce passage. Les sous-groupes reçoivent deux affiches, l'une intitulée *On réussit à l'école si...*, l'autre *On échoue à l'école si...* Chaque sous-groupe a le droit de coller 7 bandelettes sur chacune de ses affiches et d'écrire sur chaque bandelette une raison pour laquelle soit on réussit, soit on échoue. La première étape consiste en un brainstorming : toutes les idées sortent ; on regroupe celles qui se ressemblent ; on tente de généraliser ; et finalement on va choisir celles qu'on va écrire sur les bandelettes et comment on va les rédiger.

³ À consulter dans le compte rendu du 1^{er} module de formation que l'on peut obtenir à Lire et Ecrire Communauté française (contact : cecile.bulens@lire-et-ecrire.be).

Voici quelques phrases qui sont souvent revenues :

On réussit si ...

- L'école et les enseignants n'acceptent pas que des enfants n'avancent pas. Donc, ils s'occupent de tous et plus spécialement de ceux qui ont des difficultés.
- Il n'y a pas trop d'enfants dans les classes.
- Les enfants peuvent apprendre à leur rythme.
- Les profs prennent du temps pour expliquer, réexpliquer.
- On a un bon encadrement, on est encouragé.
- Les parents comprennent ce que veut l'école.
- Une relation de confiance est possible : enfants/profs, famille/école.

On échoue si ...

- Les parents n'ont pas les moyens.
- On est abandonné, rejeté, mal aimé par un prof, un élève, un directeur,... (aussi pour des raisons physiques).
- On ne parle pas bien la langue de l'école.
- On ne comprend pas.
- On a la honte de soi.
- Le prof met de côté, a des préjugés.
- On n'a pas de soutien.
- On se fait rabaisser.
- On est mal orienté.

Comme on le voit, l'animation permet de cerner les causes, de se rendre compte que les trajectoires ne sont pas si individuelles que cela, que si 'les accidents de parcours' (souvent évoqués lorsqu'on parle de l'illettrisme) se répètent et se ressemblent, c'est qu'au-delà des apparences, il y a des causes communes, qui ne sont pas individuelles.

Les causes de l'échec scolaire : le jeu des capitaux

Afin de mieux cerner les causes de l'échec scolaire et de poursuivre notre passage du 'je' au 'nous', une autre animation est mise en place. Quatre sous-groupes sont formés ; chaque sous-groupe représente un enfant et reçoit trois papiers de couleurs différentes sur lesquels sont écrites les caractéristiques de sa famille.

CHARLES-EDOUARD	Les parents ont un salaire élevé. Ils sont propriétaires d'une grande maison. Ils viennent d'acheter une voiture neuve.	Les parents connaissent ou ont comme amis des personnes qu'on appelle importantes, comme un bourgmestre, un avocat, un directeur d'école.	Les deux parents ont fait des études supérieures. La famille lit beaucoup. Ils partent en vacances et visitent des musées.
JACQUELINE	Les parents ont un salaire élevé. Ils sont propriétaires d'un grand appartement à Uccle. Ils ont une grande TV et une voiture neuve.	Le père va boire des verres avec ses collègues le vendredi soir. Il connaît peu de personnes en dehors de ce cercle-là.	Le père a un diplôme technique. La famille lit peu. Ils regardent la télé tous les soirs.
NORA	Le père travaille dans le nettoyage et a un petit salaire, la mère est au chômage. Ils louent un petit appartement. Ils ont une voiture d'occasion.	Les parents ou les enfants ont rencontré des personnes qui les ont beaucoup aidés : une prof à l'école, une personne de l'école des devoirs. Les parents participent aux réunions à l'école, à des activités et à des réunions dans leur quartier.	Les parents n'ont pas de diplôme. La mère suit une formation. Les parents ont transmis l'histoire de la famille et des luttes sociales auxquelles ils ont participé.
JAMES	Les parents sont au CPAS. Ils louent un petit appartement. Ils ont du mal à boucler les fins de mois.	Les parents sont assez isolés, ils connaissent peu de personnes qui ont un diplôme élevé ou qui sont haut placées.	Les deux parents ont quitté l'école sans avoir de diplôme. Les membres de la famille lisent peu. La télé est leur loisir principal.

Chaque sous-groupe réalise deux grandes affiches - notamment à partir d'images provenant de revues diverses - qui serviront à construire un 'enfant sandwich' illustrant les caractéristiques de sa famille. Il présente ensuite son enfant à l'ensemble des participants.



Chaque sous-groupe réalise deux grandes affiches, notamment à partir d'images provenant de revues diverses, qui serviront à construire un 'enfant sandwich'... Photos : Lire et Ecrire Communauté française

Ensuite, les quatre sous-groupes s'assoient aux quatre coins de la salle et les quatre enfants viennent se placer sur une ligne de départ située au milieu de la salle. Ce sont les animatrices qui jouent le rôle des enfants sandwichs afin d'éviter qu'une personne ne puisse s'identifier de trop près avec un des enfants.

Ensuite, les enfants reçoivent une situation-problème, la même pour tous (*les différentes situations-problèmes qui ont été envisagées sont énumérées dans le tableau ci-contre*). Les enfants retournent avec leur situation-problème dans leur groupe et le groupe se met d'accord : l'enfant va-t-il réussir à surmonter le problème qui se présente ? et pourquoi ?

Après quelques minutes de discussion, les enfants se remettent sur la ligne : si l'enfant réussit à dépasser la situation-problème, il avance ; s'il n'arrive pas à la dépasser, il recule. Quatre situations-problèmes sont ainsi soumises aux enfants. À chaque fois, un porte-parole du groupe donne les arguments expliquant la décision prise par le groupe. L'animation permet de visualiser directement l'écart entre James et Charles-Edouard.

Les quatre enfants qui se situent sur une même ligne de départ avancent ou reculent à chaque fois qu'ils ont réussi/échoué à dépasser une situation-problème, ce qui permet de visualiser les écarts entre les enfants. Photos : Lire et Ecrire Communauté française



Comment les apprenants ont-ils réagi face aux situations ? Et avec quels arguments ?

	CHARLES-EDOUARD	JACQUELINE	NORA	JAMES
L'ENFANT A DE GROS PROBLÈMES EN MATHS EN 3 ^E PRIMAIRE.	L'enfant avance : les parents ont de l'argent et des contacts, ils vont payer des cours particuliers.	L'enfant avance avec le même argument que pour Charles-Edouard.	L'enfant avance : les parents n'ont pas d'argent, mais ils connaissent des professeurs qui vont aider l'enfant.	L'enfant recule : les parents n'ont pas d'argent, ils ne peuvent pas aider l'enfant et ne connaissent personne qui pourrait le faire.
L'ENFANT A SANS DOUTE LES POSSIBILITÉS DE RÉUSSIR DANS L'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL. L'ÉCOLE LUI CONSEILLE LE TECHNIQUE.	L'enfant avance : les parents ont de l'argent et des contacts, le père a un diplôme universitaire. Il veut la même chose pour son fils.	L'enfant avance : les parents ont hésité un peu car le père a un diplôme de technicien et gagne très bien sa vie. Mais ils veulent le meilleur pour leur fille.	L'enfant fait du sur place. Les parents aimeraient que Nora aille dans l'enseignement général mais ils ont peur qu'elle ait des problèmes.	L'enfant recule : pour les parents, avoir un diplôme technique, c'est très bien et ils savent qu'ils ne pourront pas aider James s'il va dans l'enseignement général.
L'ENFANT A OBTENU 78% EN PRIMAIRE. L'ÉCOLE CHOISIE POUR LE SECONDAIRE DIT QU'IL FAUT 80% POUR L'INSCRIRE.	L'enfant avance : les parents ont de l'argent et des contacts, ils n'auront pas de problème à convaincre le directeur ou à trouver une autre bonne école.	L'enfant avance : les parents ont de l'argent, ils ne vont pas se laisser faire, ils connaissent la loi.	L'enfant avance d'un tout petit pas : ce sera difficile mais les parents ne vont pas se laisser faire.	Ici le groupe a laissé exploser sa colère face à une telle injustice. L'enfant avance : les parents vont discuter avec le directeur ou changer l'enfant d'école.
L'ENFANT A ENVIE DE FAIRE DES ÉTUDES SUPÉRIEURES.	L'enfant avance : les parents ont de l'argent et des contacts, l'enfant pourra s'inscrire dans une bonne université et aura tout ce dont il a besoin pour réussir.	L'enfant avance : les parents ont de l'argent, ils vont inscrire leur enfant dans une bonne université et l'appuyer même si ce sera difficile car on n'a pas l'habitude de lire à la maison.	L'enfant avance : les gens que les parents connaissent vont aider à obtenir une bourse et aider dans les études.	L'enfant fait du sur place : c'est possible mais ce sera très, très compliqué (obtenir la bourse, étudier,...).

Cette animation permet de parler de sociologie et notamment de l'analyse de Pierre Bourdieu qui définit trois capitaux⁴ :

- **Le capital économique** : c'est la richesse de la famille. Celle de Charles-Edouard est riche, celle de James est pauvre. Le capital économique joue beaucoup dans la réussite scolaire. Par exemple, Jacqueline peut se payer des professeurs particuliers. Les parents riches ont plus de pouvoir que les autres.

- **Le capital culturel** : c'est ce capital qui joue le plus sur la réussite scolaire. Le fait que les parents ont des diplômes influence beaucoup. Ayant eux-mêmes réussi à l'école, ils ont intégré les 'codes' et les attentes de celle-ci par rapport aux élèves et peuvent donc les transmettre à leurs enfants. On a vu les difficultés de James : ce n'est pas que ses parents soient moins intelligents mais, ayant eu un parcours scolaire semé d'échecs, ils n'ont pas acquis les codes et attentes de l'école, attentes qui ne sont jamais explicitées aux parents (elles vont de soi), ce qui reproduit les inégalités.

- **Le capital social** : les parents de James ne connaissent pas de gens importants qui peuvent être utiles dans le parcours scolaire de leur enfant, tandis que les parents de Charles-Edouard ont des relations. Ils ont donc plus d'informations et connaissent mieux le système scolaire. Les parents de Nora ont des amis, elle a du soutien, ça l'aide.

L'école reproduit les inégalités sociales ; elle n'arrive pas à compenser les inégalités de départ : un fils d'ouvrier a moins de chance de devenir médecin qu'un fils de médecin ! L'école permet aux élèves de milieux favorisés de réussir plus facilement : la culture de l'école fait comme si tous les enfants avaient les mêmes prérequis au début de leur scolarité. Or James n'a pas les mêmes acquis que Charles-Edouard en arrivant en maternelle. Et Charles-Edouard sera mieux préparé que James pour l'école primaire. L'école devrait donc agir de façon différenciée avec James et Charles-Edouard, mais ce n'est pas ce qu'elle fait : elle favorise Charles-Edouard. Pourtant, dans le décret *Missions*, il est écrit que l'école doit faire réussir tous les enfants, quelle que soit leur origine sociale et culturelle.

4 Pierre BOURDIEU, *Raisons pratiques*, Seuil, Coll. Points, 1966.

L'analyse de quelques statistiques sur l'enseignement

Le passage du 'je' au 'nous', de l'expérience individuelle à l'expérience collective trouve un écho dans l'analyse de données statistiques. Celles-ci nous renseignent sur la réalité, non plus à partir de l'expérience vécue par quelques-uns, mais à partir de données collectées sur des grands groupes.



L'analyse de données statistiques met en évidence des mécanismes qui permettent de passer du 'je' au 'nous' (ici l'orientation vers l'enseignement spécialisé). Photo : Lire et Ecrire Communauté française

Deux grands types de statistiques ont été examinés : les statistiques du redoublement et celles de l'orientation vers l'enseignement spécialisé ou vers les différentes filières de l'enseignement secondaire, en Fédération Wallonie-Bruxelles⁵. Ces statistiques montrent le lien entre l'origine socioéconomique

⁵ Les statistiques utilisées sont reprises dans le compte rendu du 2^e module de formation (contact : cécile.bulens@lire-et-ecrire.be). Des données plus récentes peuvent être trouvées dans :
 - Françoise CRÉPIN et al., *Les Indicateurs de l'enseignement 2013*, Fédération Wallonie-Bruxelles, Enseignement et Recherche scientifique, www.enseignement.be/index.php?page=26981&navi=3569
 - les résultats de l'enquête PISA 2012, téléchargeables à la page : <http://ses.ens-lyon.fr/les-resultats-de-l-enquete-pisa-2012-ocde-decembre-2013--214399.kjsp>
 - l'analyse réalisée par l'Aped à partir des données de PISA 2012 : Nico HIRTT, *Pourquoi les systèmes éducatifs de Belgique et de France sont-ils les champions de l'inégalité sociale ? PISA 2012 sans fard et sans voile*, in *L'école démocratique*, Aped, n°57, février 2014, www.skolo.org/spip.php?article1656

des familles et la réussite (ou l'échec) scolaire des enfants : plus les familles sont défavorisées, plus leurs enfants risquent de redoubler ou d'être orientés dans l'enseignement spécialisé ou l'enseignement qualifiant. Ces chiffres ont été travaillés avec les apprenants, en petits groupes, sur base de dessins et de graphiques statistiques. C'est la conscience des mécanismes de reproduction des inégalités sociales qui se joue dans l'examen de ce type de statistiques.⁶

Parmi les réactions des apprenants suite au travail de lecture et d'interprétation des données, on relèvera quelques questions ou commentaires importants :

- *Les chiffres renforcent ce que nous vivons. Ce qu'on pensait est vrai.*
- *C'est clair qu'il y a une discrimination sociale à l'école.*
- *Il y a trop d'orientations en fonction des classes sociales.*
- *On laissera toujours l'avantage à ceux dont les parents sont riches.*
- *Le problème, c'est que c'est les autres qui décident de ton orientation.*
- *On aimerait savoir combien d'élèves du spécialisé s'en sortent après...*
- *Le changement vient toujours des gens qui sont dans des positions difficiles et qui revendiquent des choses ; ce ne sont pas les classes privilégiées qui vont bouger.*

Les pistes d'action

La troisième étape, après la confrontation avec la réalité et la prise de recul qui permet la vision globale et l'analyse, est celle de la réflexion sur les pistes d'action.

Pour l'action, il faut d'abord réfléchir à tout ce à quoi il faut penser quand on veut agir, comme par exemple : trouver de bons outils, trouver une manière de faire, savoir à qui s'adresser, savoir de quoi on parle, connaître le

⁶ Travailler des thématiques telles que celle-ci permet en outre d'articuler de nombreux apprentissages de base : parler, lire, écrire, conjuguer, calculer, rédiger, chercher et apprendre de nouveaux mots.

sujet, identifier les problèmes et avoir des propositions de solutions, choisir le moment, penser avec qui agir, avons-nous des partenaires ?, de quelles ressources avons-nous besoin ?, que faut-il préparer ? (où ? quand ? comment ?), que veut-on obtenir ? Cette liste s'élabore en plénière et on l'affiche pour qu'elle puisse nous servir plus tard.

Ensuite, le groupe d'apprenants réalise un travail en trois temps et en sous-groupes :

- **Ils construisent** d'abord une liste de choses qui doivent changer pour que l'école soit plus égalitaire et plus juste, pour qu'elle fasse réussir tous les élèves, comme le dit le décret *Missions* : une école de la réussite pour tous.
- Sur base de cette liste, **ils rédigent** des messages pour deux types d'acteurs importants : d'une part les ministres et d'autre part le corps enseignant (*voir ci-dessous*).
- Ensuite, **les sous-groupes lisent** chacun un document d'un organisme, qui peut être notre allié dans ce combat (Lire et Ecrire, ATD Quart Monde, Délégué général aux droits de l'enfant, Plateforme de lutte contre l'échec scolaire, GBEN) ; ils voient sur quels points il y a accord entre les propositions des uns et des autres et avec lesquels eux sont d'accord.

Quelques messages pour la Ministre de l'enseignement obligatoire

- *Des enseignants mieux formés : une meilleure formation et plus longue pour les enseignants.*
- *Une équipe de professionnels : plus d'enseignants, de logopèdes, d'éducateurs, de PMS.*
- *On aura la possibilité d'avoir des petites classes ou deux professeurs par classe.*
- *Une école réellement gratuite.*
- *Un tronc commun plus important, plus long, plus diversifié avec les mêmes cours pour tous les élèves.*
- *Faire respecter la loi : lors de l'inscription en 1^{re} secondaire, le directeur ne peut pas demander le bulletin. Il faut aussi avoir la possibilité de dénoncer.*

- *Simplifier le système scolaire parce qu'il engendre et renforce les inégalités.*
 - *Pas de redoublement, davantage de remédiation. Le redoublement est inefficace, cher et stigmatisant. (Sur ce point, tout le monde n'était pas d'accord.)*
 - *Pas d'écoles 'élites' et pas d'écoles 'poubelles'. Créer une réelle mixité sociale dans toutes les écoles.*
 - *Améliorer le système des bourses d'études.*
 - *Lutter contre l'exclusion et l'absentéisme.*
- *Mieux utiliser l'argent.*

Quelques messages pour les directeur(trice)s d'école et les enseignant(e)s

- *Une relation continue et de confiance entre l'école et les parents : s'ouvrir au langage de l'autre.*
- *Respecter la loi (cf. inscriptions).*
- *Changer de méthodes, les adapter, les diversifier pour répondre aux différences entre les enfants : pédagogie différenciée, apprentissages créatifs, classes en cercle...).*
- *Motiver les élèves.*
- *Pas de redoublement mais davantage de remédiation dès le départ.*
- *Améliorer le travail d'équipe : les directions doivent accorder aux enseignants ce temps de travail.*
- *Ne pas trop vite orienter vers l'enseignement spécialisé.*
- *Pas de rejet, pas de préjugé, pas de violence.*
- *Lutter contre l'exclusion et l'absentéisme à leur niveau.*
- *S'ouvrir aux différentes cultures.*

Conclusion

Suite à ces animations, nous avons pu voir des impacts positifs sur la vie quotidienne des apprenants : certains ont lutté pour faire sortir leur enfant de l'enseignement spécialisé où il avait été relégué pour 'problèmes de comportement', d'autres ont appris qu'il existait des recours, ils ont expliqué le système scolaire à leurs amis et leur entourage,...

Mais a-t-on fait de l'éducation permanente ? Est-on passé du 'je' au 'nous' ?

Lorsque l'on reprend les paroles des apprenants au début de la formation et qu'on les compare à celles émises à la fin, il est frappant de constater qu'il y a une nette différence. Au début, les réactions étaient empreintes d'expériences personnelles et d'émotions : la tristesse d'avoir échoué à l'école, la honte, les difficultés familiales qui ont freiné l'envie d'apprendre, etc. Beaucoup de réactions émotionnelles donc, mais aussi des jugements très durs sur eux-mêmes, sur leurs enfants ou les profs. Et lorsqu'ils parlaient de leur propre parcours scolaire, l'École, en tant que système scolaire, n'était pas ou peu remise en cause. Il y avait peu de conscience du rôle fondamental que joue l'École sur la réussite ou l'échec scolaire des élèves. C'est ce que Paulo Freire décrit comme étant le stade de la 'conscience naïve'⁷, qui correspond à une prise de conscience du problème, sans pour autant qu'il y ait une analyse structurelle de celui-ci. Le problème est individualisé.

Suite aux exposés, animations et jeux traitant des inégalités sociales à l'école, une autre pensée a progressivement émergé : et si finalement, ce n'était pas entièrement de ma faute, de la faute de mon enfant ou du prof ? On se rend compte aussi qu'on n'est pas tout seul à vivre la même chose, et les statistiques confirment ce que l'on pense ! On passe progressivement du 'je' au 'nous', et ce même si le 'je' n'est jamais très loin !

Peut-on dire que les participants ont dépassé le stade de la 'conscience naïve' pour adopter une 'conscience critique' du rôle de l'École dans la reproduction des inégalités sociales ? Sans doute, si on lit les pistes de solutions proposées par les apprenants, davantage empreintes de pensées sociologiques.

7 Paulo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*, François Maspero, 1974.

Ceci dit, nous ne sommes pas parvenus, pour des raisons indépendantes de la volonté des animatrices et des participants, au bout du processus. Les pistes de solutions ont été retravaillées plus avant mais n'ont pas abouti à l'objectif que le groupe s'était fixé : envoyer des revendications à la Ministre et faire des actions de sensibilisation dans les écoles. Et c'est bien dommage...

En tout cas, nous espérons que cette expérience donnera à d'autres l'envie de travailler cette thématique avec les apprenants ou même d'autres publics car, pour l'équipe et les apprenants, ce fut une expérience formidable !

Cécile BULENS Lire et Ecrire Communauté française
Magali JOSEPH Lire et Ecrire Bruxelles

À lire également sur la participation d'apprenants à une réflexion sur l'école :

Magali JOSEPH (sous la dir. de), **L'école en question[s] : Analyse des débats sur l'école dans le cadre des actions d'alphabétisation**, Lire et Ecrire, décembre 2010, 74 p., en ligne : www.lire-et-ecrire.be/eeq.pdf

Cette publication présente, dans une première partie, une analyse des débats tenus au sein de groupes d'alphabétisation dans le cadre de la campagne *L'école en questions* lancée en 2010 par la Plateforme contre l'échec scolaire dans le souci de débattre avec des citoyens, sans tabous, de l'école d'aujourd'hui et de demain. Une seconde partie reprend les comptes rendus de ces échanges, après une introduction méthodologique pour chacun d'eux.